Théophile Gautier, *Viaggio in Italia (1852). Da Ginevra a Venezia*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7652>

DOI : 10.4000/studifrancesi.7652

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009

Pagination : 652-653

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Théophile Gautier, *Viaggio in Italia (1852). Da Ginevra a Venezia* », *Studi Francesi* [En ligne], 159 (LIII | III) | 2009, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 09 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7652> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.7652>

Ce document a été généré automatiquement le 9 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Théophile Gautier, *Viaggio in Italia* (1852). Da Ginevra a Venezia

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

THÉOPHILE GAUTIER, *Viaggio in Italia* (1852). Da Ginevra a Venezia, a cura di Annalisa BOTTACIN, traduzione di Annalisa BOTTACIN e Salvatore PISERCHIO, note et revisione di Annalisa BOTTACIN e Gabriella ZIMMERMANN, prefazione di Marie-Hélène GIRARD, testo francese a fronte, Milano, La Vita felice, 2007, «Voyages en Italie», pp. 309.

- 1 La première partie de la relation du voyage effectué par Gautier en août 1850 est particulièrement intéressante dans la mesure où, la mode du tour italien s'étant implantée depuis longtemps, c'est un lecteur déjà mûr de Dante, de l'Arioste, du Tasse et de Manzoni, un admirateur averti de Michel-Ange, Titien et Raphaël qui vient découvrir l'Italie réelle après ses analyses des grands veddutistes du XVIII^e siècle et ses poèmes sur la patrie idéale du romantisme.
- 2 Les conséquences financières et morales de la Révolution de 1848, le deuil de sa mère, les limites imposées à la presse par l'amendement Riancey de juillet 1850 convainquent Gautier d'aller voir par lui-même l'état de la Péninsule après le soulèvement de Milan et le siège de Venise, tout en rejoignant sa maîtresse, la belle Corse Marie Mattei. Assuré de vivre de sa «copie» pour Émile de Girardin – le *Voyage en Italie* paraît dans "La Presse" à l'automne avant d'être repris en volume sous le titre *Italia* en 1852 – Gautier part donc en compagnie de Louis de Cormenin, son ami depuis le périple algérien de 1845. L'itinéraire de Genève à Venise, où ils passeront cinq semaines avant de visiter Florence, Rome et Naples en septembre-octobre 1850, fait l'objet des premiers feuilletons écrits à chaud, même si leur parution fut en fait retardée jusqu'à la réception des suivants, plus médités: Domodossola, Milan, Brescia, Vérone ponctuent l'aller, alors que Padoue sera vue au retour.

- 3 On sait que Gautier aime voyager au hasard de ses curiosités, ce qui favorise l'impromptu du rédigé et la valeur référentielle des «petits faits vrais». Cette liberté héritée de Heine et Sterne qu'il avait déjà manifestée lors de son voyage en Espagne est aussi une manière de se distancier des récits antérieurs de voyageurs romantiques. Démythification des îles Borromées, de la tombe apocryphe de Juliette, insistance sur la pluie qui mue la «coupe d'azur» des lacs en paysages écossais permettent d'introduire la vivacité ironique du touriste dans ces «daguerréotypes» qui cherchent le ton nouveau d'un réalisme moderne. L'actualité politique offre également la dissonance soldatesque à l'émerveillement esthétique: le souvenir des armées napoléoniennes est contrebattu par le «bec de l'aigle d'Autriche au flanc de cette belle contrée». Le critique dramatique s'intéresse aussi bien sûr aux spectacles populaires – il trouve les grands théâtres fermés à cette saison, hormis la Scala –, des acrobates aux marionnettistes qu'il examine quasiment en ethnographe.
- 4 Mais l'auteur de *Mademoiselle de Maupin* est évidemment surtout attiré par l'art, toujours associé à la nature italienne. Le *duomo* de Milan, la *Cène* de Vinci à Sainte-Marie de Grâces suscitent son enthousiasme par la dimension du rêve que portent la rémanence quasi irréelle de l'une (déjà en péril d'effacement), la finesse ciselée malgré l'immensité de l'autre. L'arrivée à Venise comble la «libation» propitiatoire de cet itinéraire: le sens du mystère propre à la lagune se déploie dans l'apparition de la «splendeur éblouissante et vertigineuse» de la cité des Doges, «la propria immagine notturna sul palinsesto della memoria» (Marie-Hélène Girard, *Préface*, p. 19).
- 5 Cette édition bilingue, à la traduction attentive et soignée, aux nombreuses notes regroupées en fin de chapitres, permettra aux lecteurs italiens d'apprécier l'apport de ces premiers chapitres du *Voyage en Italie* qui ont pu accompagner aussi bien les Goncourt et Charles Blanc que Taine ou Suarès et, maintenant, les *dilettanti* comme les lettrés d'aujourd'hui.